

*fles, bas à chaussettes, corps à tricot, collerette à camail ou à pèlerine.*

---

Voilà une légère idée de la situation. Il faut, après l'avoir reconnue, chercher des remèdes et les appliquer. Disons-nous que la tâche incombe surtout aux maîtres de notre enseignement secondaire ? Nous le dirons, puisque aussi bien ce n'est pas le langage populaire ni celui des lettrés avancés en âge qu'il importe de surveiller. On ne corrige les erreurs du passé qu'en apprenant aux générations de demain comment s'y prendre pour y échapper.

Il se pourrait que nous ayons tort dans nos collèges de réserver à l'école primaire les *leçons de lexicologie*. Elles étaient une mine, au point de vue de la propriété des termes, ces leçons de langue française que nous expliquaient les Frères des Ecoles Chrétiennes. Au bas des pages les exercices s'alignaient. Tantôt il fallait remplacer un tiret plein de mystères par le seul mot qu'appelât le reste de la phrase ; tantôt on nous demandait de substituer à la description courte d'un animal le nom même de la bête ; tantôt enfin une série de substantifs vous invitait à y accoler le seul qualificatif qui convînt à chacun d'eux. C'était simple, mais utile ; l'esprit cherchait le terme précis et ne pouvait s'égarer, parce que le texte entier guidait la recherche. Et les mots, ainsi appris par l'effort, restaient gravés dans la mémoire. La vertu de ces humbles volu-